



S E R M O N

QVATORZIEME,

Sur I. Iean II. v. 24. 25. 26. 27.

Ce donc que vous avez entendu dès le commencement soit permanent en vous: car si ce que vous avez entendu dès le commencement est permanent en vous, vous aussi demeurerez au Fils & au Pere. Et c'est ici la promesse laquelle il vous a annoncée, ass. la vie eternelle. Je vous ai escrit ces choses touchant ceux qui vous seduisent. Mais l'onction que vous avez receüe de lui demeure en vous, & vous n'avez point besoin qu'on vous enseigne: ains comme la mesme onction vous enseigne toutes choses, & est veritable, & n'est point menterie, & comme elle vous a enseignés, vous demeurerez en lui.

LE salut de nos ames, mes freres, se rapporte à trois poincts; l'un est le moyen par lequel il nous a esté merité: l'autre, l'efficace
par

Sur l. Iean, ch. 2. v. 24. 25. 26. 27. 609
par laquelle il nous est appliqué : & le
troisieme la maniere de laquelle nous y
sommes maintenus. Et tous ces poincts
sont pleins de merueilles qui nous font
annoncer les vertus de Dieu. Au pre-
mier nous voyons celle d'une charité
immense, par laquelle Dieu a donné
son Fils unique à la mort pour nous, &
celle d'une satisfaction infinie presen-
tee à sa iustice pour nostre redemption,
par vne victime diuine & humaine ; Je-
sus Christ s'estant offert à Dieu soi mes-
me par l'Esprit eternel, afin de purifier
par son sang nos consciences des cœu- *Hebr. 9.*
ures mortes. Au second, nous voyons
qu'estans remplis de tenebres, & ne
comprenans point les choses qui sont
de l'Esprit de Dieu, & nos cœurs estans
naturellement des cœurs de pierre, de
forte que nous eussions à iamais reietté
nostre salut, Dieu vient à nous par la
vertu diuine de son Esprit, illuminant
nos entendemens, & fleschissant nos
cœurs, pour nous donner de croire en
son Fils, & nous convertir à lui : de for-
te qu'ici se trouue la merueille d'une re-
surrection, les morts oyans la voix du
Fils de Dieu pour estre viuifiés & resus-

QQ

cités. Et au troisieme, nous voyons que la volonté de l'homme estant de soi tres-inconstante & muable, neantmoins Dieu donne à ses esleus de perseverer en la communion de son Fils, accomplissant la fermeté immuable de son conseil eternel, & de sa dilection en leur fragilité. Car il nous raffermir par son Esprit quand nous sommes esbranlés, nous tend la main pour nous releuer quand nous sommes tombés, ou nous preserue des tentations quand nous serions en estat d'y succomber, & ce par vne vigilance perpetuelle, & vn soin paternel.

Or si Dieu, mes freres, oppose à nostre fragilité vne telle vigilance & vn tel soin, il faut que le fidele de sa part agisse perpetuellement. Et c'est proprement en cette partie de nostre salut qu'il faut que l'homme contribue son labour. Car en la premiere partie, qui consiste en l'expiation de nos pechés par le sang de Iesus Christ, il n'a pu y agir: & en la seconde, qui consiste à se conuertir à Dieu, il estoit mort en ses fautes & pechés, & n'auoit force aucune pour se resusciter; mais en la troisieme

me

Sur I. Jean, ch. 2. v. 24. 25. 26. 27. Six
me, après qu'il a reçu la lumière cele-
ste en son entendement, & que Dieu a
mis en son ame les habitudes de sa
crainte & de son amour par sa parole &
son Esprit, il faut qu'il employe conti-
nuellement cette parole & cet Esprit à
l'encontre des tentations, veillant,
priant, meditant, & s'exerçant à toute
bonne œuvre, selon ces paroles de S.
Paul, Employez-vous à vostre salut avec *Philip 2.*
crainte & tremblement. Si par l'Esprit vous *Rom. 8.*
mortifiez les faits du corps, vous viurez. Si
nous vivons par l'Esprit, cheminons aussi *Gal. 5.*
par l'Esprit: & celles de S. Pierre, Ayans *I. Pier. 1.*
purifié vos ames en obéissance à verité par
l'Esprit, pour vous addonner à charité frater-
nelle, aimez l'un l'autre affectueusement
d'un cœur pur.

C'est ce que nous avons maintenant
 à considerer en ces paroles, *Ce donc, dit*
S. Jean, que vous avez entendu dès le com-
mencement soit permanent en vous. Car, si
ce que vous avez entendu dès le commen-
tement est permanent en vous, vous aussi de-
menterez au Fils & au Pere. Et c'est ici la
promesse, laquelle il vous a annoncée, assa-
voir la vie eternelle. Je vous ai escrit ces cha-
ses touchant ceux qui vous seduisent. Mais

*l'onction que vous avez receüe de lui demen-
re en vous. Et vous n'avez point besoin qu'on
vous enseigne, ains comme la mesme onction
vous enseigne toutes choses, & est veritable,
& n'est point menterie : & comme elle vous
a enseignés, vous demeurerez en lui.*

Esquelles paroles nous aurons à vous
traitter deux points, assavoir, Premie-
rement les moyens que S. Iean propose
pour nostre perseuerance en la com-
munion de Dieu. Secondement le
motif par lequel nous deuous estre in-
duits à y perseuerer.

I. POINCT.

La communion en laquelle S. Iean
nous parle de demeurer, est celle du
Fils & du Pere, de laquelle nous auons
desia parlé en l'exposition des versets
precedens, où l'Apostre nous l'a propo-
see en mesmes termes ; & pourtant
nous n'auons point à nous y arrester :
mais seulement à vous remarquer que
l'Apostre és versets precedens a parlé
*d'auoir le Pere & le Fils, & maintenant
de demeurer au Pere & au Fils, pour nous
apprendre que la vraye communion
avec Dieu, ne consiste pas en quelque
affe-*

affection legere, momentanee, & passante, mais ferme & constante, Et certes: puis qu'il s'agit ici de Dieu comme nostre souuerain bien, si nous en comprenons la perfection, & l'embrassons comme nous rendant eternellement heureux, nos cœurs y adhereront à tousiours. Car puis qu'il n'y a aucun defect en cet object, il n'y a de sa part aucun sujet de reavis: si donc il nous en vient, c'est que nous n'auions eu Iesus Christ sinon en la superficie de nos aymes par vne simple opinion de sa verité, & ne l'auions pas establi au profond de nos cœurs par vne persuasion & pleine certitude que nous ayions eue de sa perfection souueraine. C'est pourquoy l'Apostre, Eph. 3. nous parle d'auoir Iesus Christ *habitant en nos cœurs*, estans *enracinés & fondés en charité*, assauoir en prenant cognoissance de la hauteur & profondeur, & de la longueur & largeur de la dilection de Christ, laquelle surpasse tout entendement.

Or pource que nos entendemens, depuis que nous auons creu, ne sont pas exempts de tenebres au dedans, & de tentations au dehors, S. Iean nous pro-

QQ 3

pose en ce texte les moyens par lesquels nostre foi sera entretenue, notamment contre la seduction des erreurs & fausses doctrines.

Le premier de ces moyens est la parole de l'Euangile, laquelle il designe en ces mots, *Ce donc que vous avez entendu dès le commencement soit permanent en vous; Car si ce que vous avez entendu dès le commencement est permanent en vous, vous aussi demeurerez au Fils & au Pere.* L'autre est l'onction celeste & la verité du S. Esprit.

Quant au premier, Dieu nous appelant à foi & à la communion de son Fils par la parole de son Euangile, & la foi estant de l'ouïe de la parole de Dieu, c'est par cette mesme parole qu'il nous conferme en la foi & en sa communion. Car c'est l'ordinaire que les choses soyent entretenues & conseruees par les mesmes qui leur donnent l'estre. Et cela a ici d'autant plus de lieu que la perseverance des fideles n'est sinon la continuation des impressions que la parole de Dieu a faites en nous, lors que par elle nous auons esté conuertis à Dieu. De sorte que comme la duree de la lumiere

Sur I. Iean, ch. 2. v. 24. 25. 26. 27. 615

miere en l'air n'est autre chose que le flux continuel des rayons du Soleil qui l'ont premierement esclairé, & ont deschassé ses tenebres ; ainsi la perseuerance des fideles n'est autre chose que la duree & continuation dans nos ames de la parole de Dieu, par laquelle Dieu nous a esclairés & retirés des tenebres de l'ignorance & du vice, où nous estions naturellement. Il ne suffit pas donc, que nous ayons esté vne fois regenerés & conuertis à Dieu, il nous faut estre continuellement entretenus en cette grace. En la vie animale & naturelle, ce n'est pas assez que nous ayons esté vne fois formés, mais il faut que nous soyons en suite nourris pour entretenir l'estre que nous auons receu, d'autant que la chaleur naturelle combat & consume continuellement l'humidité radicale, & pourtant il faut que la viande & le breuage reparent en nous ce qui a esté consumé ; de mesmes en la vie spirituelle, la chair qui a du residu en nos membres, & est inimitié contre Dieu, & conuoite continuellement contre l'esprit, est comme vne chaleur estrangere qui combat la pieté

QQ 4

& la saincteté ; & pourtant il nous faut vne continuelle nourriture de cette mesme parole, pour reparer en nous ce que la chair y pourroit auoir gagné, & pour restablir, auancer & fortifier en nous la cognoissance & l'amour de

1. *Pier.* 2. Dieu: selon que S. Pierre dit, *Desirez comme enfans nagueres nés le laiçt d'intelligence, & qui est sans fraude, afin que vous croissiez par icelui.* La chair nous donnant vne pente & inclination continuelle aux choses de la terre, il faut que cette parole nous redresse vers le ciel ; & de mesmes que par des arcboutans on resiste au coup que la hauteur & pesanteur d'vne muraille lui feroit prendre. Cette parole est comme la main que Dieu nous donne pour nous acheminer à lui, afin que nous ne nous arrestions pas aux choses perissables. C'est la lumiere de laquelle il nous conduit parmi les tenebres des vices & des tentations que ce monde nous presente; selon que le Prophete dit Ps. 119. *Seigneur ta parole sert de lampe à mon pied, & de lumiere à mon sentier.* C'est la nuee & la colonne de feu, de laquelle depuis que nous sommes sortis d'Egypte, nous deuous

estre

être continuellement adressés, afin que nous ne nous esgarions au desert de ce monde. C'est pourquoy l'Apostre Ephes. 4. dit, que Dieu a establi le ministère de sa parole *iufqu'à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la foi, en homme parfait, à la pleine stature de Iesus Christ, afin que nous ne soyons plus enfans flottans & menés çà & là par la piperie des hommes, & leur ruse à cauteleusement seduire, ains que fuiuans verité avec charité, nous croissions en tout en celui qui est le Chef, assauoir Christ.*

L'Apostre nous parle d'auoir cette parole *demeurante en nous*, faisant vne tacite opposition de l'habitation de la parole au dedans de nous, à vne simple ouïe exterieure qui la laisse hors de nous. Car il faut qu'elle soit receuë au dedans, & comme incorporee à nos ames pour transformer en elle nos pensees & nos affections, & qu'elle se reduise dedans nous à des habitudes de sapsience & intelligence, charité & esperance: selon que l'Apostre dit, Col. 3. *Que la parole de Christ habite plantureusement en vous en toute sapsience.* Pourtant il ne s'agit pas seulement d'auoir des tex-

Rom. 12.

tes & expressions de l'Escriture en nostre memoire, mais *d'estre transformés par le renouvellement de nos entendemens, pour esprouver qu'elle est la volonté de Dieu, bonne, plaisante, & parfaite* : & qu'elle forme en nous vn nouuel homme créé selon Dieu en iustice & sainteté, c'est à dire en toutes vertus Chrestiennes. De là vient que le Prophete, Ps. 19. parlant des tesmoignages de Dieu, de ses status, & de ses commandemens, les appelle *la crainte de l'Eternel* : *La crainte, dit-il, de l'Eternel est nette, les tesmoignages de l'Eternel ne sont que verité* ; entant que les tesmoignages de Dieu, considerés dedans nous, ne sont autre chose que la crainte de Dieu, & les habitudes de iustice & sainteté. Et cette habitation de la parole de Dieu en nous, est opposée à l'habitation que le peché & les vices y auoyent naturellement par les tenebres de nos entendemens. Car cet hoste naturel doit estre depossédé de son domicile : Ce Cananeen doit estre destruit pour faire place à l'Israel de Dieu : Cette Agar doit estre mise dehors de nostre domicile avec sa race bastarde, afin que le mystique Isaac, c'est à dire

à dire Iesus Christ, qui est le maistre & Seigneur de la maison, y demeure.

Et nostre version, ayant esgard au but de l'Apostre, a traduit le mot *demeurer* par celui d'estre *permanent en nous*; pour nous dire qu'il ne faut pas que la parole de Dieu soit en nous comme vn hoste de deux ou trois iours, ou comme vn passant en vne hostellerie; mais qu'elle y soit comme le maistre d'une maison, qui n'en desloge point. Il ne faut pas que celui qui a oui la parole soit semblable à celui qui ayant regardé sa face *Iaq. 1.* naturelle en vn miroir s'en est allé, & a bien tost oublié quel il estoit, ainsi qu'en parle S. Iaqués. Il ne faut pas que cette parole soit en nous comme la semence en vne terre pierreuse, où elle ne prend *Matt. 13.* point de racines, ou en lieu ardent où la chaleur la hait. Il faut qu'elle prenne racines en nous pour y fructifier.

Et l'argument, par lequel saint Iean nous incite à ce deuoir, est notable, quand il dit, que si ce que nous auons entendu demeure en nous, nous aussi demeurerons au Fils & au Pere. Car ces mots, vous aussi demeurerez, nous montrent que si nous donnons domicile à Dieu

dedans nous , en y receuant sa parole, lui aussi nous deuiendra vn domicile auquel nous trouuerons toute grace & benediction. Si nous logeons cette arche de Dieu chez nous, Dieu nous fera trouuer, comme jadis à Obededom; tous biens & toute felicité chez lui. En l'alliance de grace il y a vn reciproque rapport de nous à Dieu , & de Dieu à nous. Iesus Christ dit que *nous demeurons en lui , & lui en nous* : il dit, que *si quelqu'un l'aime il gardera sa parole , & le Pere & lui viendront à lui, & feront demeurence chez lui* : il dit, qu'il *se tient à la porte & hurte, que si quelqu'un ouvre il entrera chez lui & soupera avec lui*. Si nous auons Dieu pour nostre Dieu , il nous a pour son peuple : s'il est nostre heritage, il declare que nous sommes le sien. Nos actes enuers lui sont la foi , l'amour , l'obeissance, l'observation de sa parole : & les siens enuers nous reciproquement sont paix, protection, benediction, consolation.

Mais est ici à remarquer pourquoi S. Iean n'a pas employé le mot de *parole*, ou d'*Euangile*, en requerant qu'il soit permanent en nous, mais a employé les

ter-

1. Sam. 6.
II.

Jean 14.

Apoc. 3.

termes, *Ce que vous avez entendu dès le commencement*, & les reitere : car apres auoir dit ; *Ce dont que vous avez entendu dès le commencement soit permanens en vous*, il insiste & dit, *Car si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous aussi demeurerez au Fils & au Pere*. C'est qu'il a esgard aux heretiques qui de son temps changeoyent & corrompoyent la doctrine que les fideles auoyent receuë par la predication des Apostres. Car en ce texte il dit, *Je vous ay escrit ces choses touchant ceux qui vous seduisent* : & es versets precedents, *Le dernier temps est, comme vous avez entendu, que l'Antechrist viendra, dès maintenant il y a plusieurs Antechrists*. Ces heretiques donques & Antechrists corrompans & pervertissans la sainte doctrine, saint Jean veut que les fideles se tiennent à ce qu'ils auoyent ouï dès le commencement par le ministere des Apostres ; opposant le commencement, c'est à dire, la predication Apostolique (laquelle plusieurs de ceux à qui il parloit auoyent ouïe) aux innouations & alterations apportees par les heretiques : la verité ayant esté anterieure au mensonge par lequel

Satan taschoit de la corrompre. D'où resulte que la regle de foy pour les Eglises Chrestiennes est l'Euangile, non selon les mensonges, alterations, & additions apportees de temps en temps par la vanité ou la malice de l'Esprit humain; mais selon la pureté de laquelle il a esté enseigné par les Apostres, & laquelle ils nous ont laissée és Euangiles, au liure des Actes, & és Epistres que ils nous ont laissées par escrit. Car la foy, comme dit saint Iude, *a esté une fois baillee aux saints*; & par consequent sans qu'il y eust rien à adjouster ni diminuer. Car quand Dieu baille la regle de foy à son Eglise, il la baille invariable; *Vous n'adjousteriez rien* (dit-il Deuteron. 12.) *à ce que ie vous commande,*

Et n'en diminuerez rien. Dieu veut estre seul maistre & legislateur; & est jaloux de son autorité. C'est pourquoi saint Paul dit, Galat. 1. *Si nous mesmes ou un Ange du ciel vous euangelise outre ce qui vous a esté euangelisé, qu'il soit anatheme ou execration.* Et pourtant l'antiquité, par laquelle la doctrine doit estre examinée, selon nostre Apostre, est celle qui est du commencement de la predication

209. 4. 12.

cation de l'Euangile, & de l'institution de la Religion par Iesus Christ & par le ministère de ses Apostres. Il ne donne pas pour regle l'antiquité simplement & absolument ; car en ce sens plusieurs anciennes fables, baillées en plusieurs lieux de la Chrestienté, soit par des heretiques, soit par des esprits enclins à verser de fraudes pies, seroyent receuables : mais l'antiquité restreinte au commencement de l'institution que Iesus Christ en a faite & enseignée par ses Apostres.

Doctrines d'une singuliere importance en tous aages de l'Eglise, & notamment en cettui-ci, auquel, quand on parle de l'ancienneté de la doctrine, on pretend la prouuer par des siècles postérieurs à celui des Apostres. Or pourquoi, ô hommes, nous proposez-vous une autre ancienneté que celle que S. Jean nous a prescrite & posée ? Pourquoi voulez-vous que nous descendions à des siècles postérieurs ? Ce que vous nous proposeriez de six, sept, huit mille, douze, treize, quatorze cens ans, est bien ancien quant à nos personnes, mais non quant à la Religion Chre-

stienne , laquelle estoit auparauant. Tout ce qui est survenu à la Religion Chrestienne, depuis son institution, lui est nouveau : ce n'est plus la parole du Maistre , mais l'inuention des seruiteurs. Aussi Iesus Christ rebuta vne tradition humaine au regard de la religion Iudaïque , bien qu'on lui donnast le titre d'*ancienneté* , lors que les Scribes &

Math. 15. Pharisiens lui difans , *Pourquoi tes disciples n'observent-ils pas les traditions des anciens ?* Il respondit, entr'autres choses, que Dieu auoit dit par Esaie , *En vain m'honorez-vous, enseignans pour doctrine des commandemens des hommes.* Et quand les Iuifs, au sujet du mariage, confondirent la tolerance des diuorces ; que la dureté de leur cœur auoit extorqué du temps de Moÿse, avec les regles du mariage,

Math. 19. Iesus Christ leur dit, *Il n'estoit pas ainsi du commencement* : voulant qu'on considere le mariage en l'institution que Dieu en fit au temps de la creation, selon qu'elle estoit rapportee és Escritures, assauoir au liure de Genese. Et certes les institutions de Dieu sont tousiours si parfaites qu'il n'y a rien à y changer. Et partant toutes choses en
la reli-

la religion doiuent estre reglees par là.

Que pleust à Dieu, mes freres, que cette maxime que saint Iean donne ici, fust suivie, il seroit bien aisé aujourdhui de vuidier par elle les differens de la Religion. Vous qui establissez au Sacrement de l'Eucharistie vn sacrifice par lequel Iesus Christ soit reellement offert à Dieu pour la propitiation des pechés des viuans & des morts, voyez comment Iesus Christ institua & celebra sa sainte Cene au commencement. Il prit du pain, le rompit, & le donna à ceux ausquels il dit, *Prenez, mangez, &c.* Il n'en fit aucune eslevation ni oblation à Dieu: pourquoi donc ne vous rangez-vous à ce que le Seigneur & le Maistre fit dès le commencement? Et quant à ce que vous voulez que le Sacrement ait esté établi pour estre le corps de Iesus Christ par transubstantiation, voyez qu'au commencement Iesus Christ l'establit pour estre sa commemoration, disant, *Faites ceci en memoire de moi.* Et que S. Paul dit à cet esgard que *toutesfois & quantes que nous* 1. Cor. 11. *mangerons de ce pain & boirons de cette coupe nous annoncerons la mort du Seigneur ius-*

RR

qu'à ce qu'il vienne. Voyez que Ies. Christ, pour du commencement aller au deuant de toutes inuentions humaines au fuiet de la communion à son corps, dit,

Jean 6.

La chair ne profite de rien, c'est l'esprit qui vivifie, les paroles que ie vous di, sont esprit & vie. De mesme sur le retranchement de la coupe, voyez Iesus Christ disant à ceux auxquels il auoit donné le pain, quand il presenta la coupe, *Beuvez-en tous.* Et S. Paul disant au peuple de Corinthe, *Que chacun s'essrouue soi-mesme, & ainsi mange de ce pain & boine de cette coupe :* vous de mesme qui inuoquez les saincts trespassez, voyez és Euangiles, és Actes & és Epistres des Apostres, s'il y a eu iamais aucune telle priere instituée ou pratiquée ? Et puis que vous estimez qu'après l'ascension de Iesus Christ au ciel la sainte Vierge estoit l'object des deuotions, voyez tout ce que le saint Esprit nous a voulu dire d'elle depuis ce temps là, vous ne trouuerez que ces mots, *Les Apostres perséueroient tous d'un accord en priere & oraison, avec les femmes & Marie mere de Iesus, & avec les freres d'icelui.* Et quant à l'empire que vous attribuez à l'Euesque Romain

main en l'Eglise, voyez si du commencement Iesus Christ ne dit pas, *Les Rois Mat. 20.*
*des nations dominant sur elles, mais il ne se-
ra pas ainsi entre vous?* Voyez de mesme
si la veneration des images, & le serui-
ce en vne langue non entendue, ne
sont pas choses lesquelles ne se trou-
uent point du commencement. Et par-
tant permettez que selon la regle que
S. Jean dicte ici, nous les reiettions.

Aussi vous voyez, mes freres, par cet-
te maxime que vous n'estes point te-
nus de sçauoir ce que les hommes ont
fait de temps en temps & de siecle en
siecle depuis les Apostres. Ces histoi-
res & les faits des hommes ne sont
point nostre regle: mais seulement ce
que Iesus Christ & les Apostres ont en-
seigné *dès le commencement.* Aussi certes
il a fallu, pour le salut des Chrestiens,
vne regle qui fust ferme, parfaite, cer-
taine, & aisee à cognoistre. *Ferme*, car
les institutions de Iesus Christ ne sont
point suiettes à changement, comme
celles des hommes: sa sapience n'est
pas suiette au reavis, comme l'infir-
mité humaine, selon laquelle au second
siecle on donnoit du lait à gouter à

celui qu'on baptisoit ; ce qui a esté
 changé en des siecles suivans. *Parfaite*
& accomplie ; car si les Docteurs & Pa-
 steurs de l'Eglise pouuoient adjouster
 de siecle en siecle à la Religion, la regle
 de foy iroit tousiours croissant & n'au-
 roit point encor sa perfection ; au lieu
 que les Apostres protestent qu'ils nous
 ont enseigné tout le conseil de Dieu,
 qui est la protestation que fait S. Paul,
 Act. 26. *Certaine*, assauoir estant conte-
 nue és Escritures de Dieu ; au lieu que
 s'il falloit auoir pour regle ce que les
 hommes ont fait depuis les Apostres, il
 faudroit l'apprendre des escrits des
 hommes suiets à ignorance, mensonge,
 orgueil, enuie, & semblables passions.
 Ce qui nous laisseroit en desfiance &
 incertitude continuelle. Je di finale-
 ment *nisee à cognoistre*, afin qu'elle puisse
 donner *sapience aux simples* : et telle est
 l'Escriture des Prophetes & des Apo-
 stres, dont l'Apostre disoit à Timothee,
 2. Tim. 3. *Tu as sceu dès ton enfance les saintes let-
 tres, lesquelles te peuuent rendre sage à sa-
 lut, par la foy qui est en Iesus Christ. Mais*
 si ce qui s'est passé de siecle en siecle
 deuoit

Sur l. I. Iean, ch. 2. v. 24. 25. 26. 27. 619
deuoit estre nostre regle, qui est-ce qui
pourroit fueilleter tous les volumes de
ceux qui ont escrit en tant de siecles
& en tant de nations? Afin que ie n'ad-
jousté que nous n'auons aucun escrit
des choses de la foy & Religion Chre-
stienne, qui ne soit posterieur au deceds
des Apostres de plus de cent soixante
ans ; Dieu ayant voulu nous monstres
par cette dispensation de sa prouiden-
ce , que les faits des hommes ne doi-
uent point estre nostre regle : autre-
ment il n'eust pas permis vne interrup-
tion d'escrits d'autheurs Ecclesiasti-
ques par vn si long espace de temps. Il
a donc voulu par cela nous arrester ab-
solument à ce que les Apostres auoyent
enseigné dés le commencement, & ter-
miner là le tribunal de l'Eglise Chres-
tienne , selon que Iesus Christ le res-
treint *aux douze thrones de ses Apostres, Luc 22. v.*
iugeans les douze bigneés d'Israel. De là ^{29. 30.}
s'ensuit aussi que c'est vn abus de pre-
tendre que l'autorité de l'Eglise pre-
sente doiué estre nostre regle. Car l'E-
glise presente est seruante , aussi bien
que celle des aages precedens, obligée
aux loix & ordonnances du Maistre &

Seigneur, selon ces paroles, *un seul est vostre maistre, assavoir Christ, Matth. 23.* Et partant l'Eglise est obligee en tout aage de demeurer en ce qui a esté enseigné dès le commencement.

Le second moyen de nostre perseuerance en la communion du Fils & du Pere, ou plustost la vertu par laquelle Dieu produit cette perseuerance, est l'onction diuine & celeste, laquelle S. Iean nous propose par ces paroles, *Je vous ai escrit ces choses touchant ceux qui vous seduisent, mais l'onction que vous avez receuë de lui demeure en vous, & vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne, ains comme la mesme onction vous enseigne toutes choses, & est veritable, & n'est point menterie, & comme elle vous a enseignés vous demeurerez en lui.* Es versets precedens l'Apostre nous a dit les mesmes choses; & en leur exposition nous auons veu quelle est cette onction, & comment elle nous enseigne toutes choses: dont nous n'auons ici à vous ramenteuoir sinon sommairement, 1. Que l'onction des Chrestiens est de la nature ou qualité de l'onction de Iesus Christ, duquel nous la receuons, & duquel elle découle

le en nous , assauoir spirituelle & diuine : selon que lui-mesme l'explique en Esaie 61. disant , *L'Esprit de l'Eternel est sur moi , car il m'en a oinct* : Et S. Pierre, Act. 10. *Dieu a oinct de saint Esprit & de vertu Iesus le Nazarien.* Dont S. Paul, 2. Corint. 1. dit, *Celui qui nous confirme avec vous en Christ, & qui nous a oinct c'est Dieu, lequel aussi nous a sealles & donné les arrhes de l'esprit en nos cœurs.* 2. Que l'illumination de nos ames par le S. Esprit est nommee onction par allusion aux onctions legales, estant le corps de ces ombres & la verité de ces figures. 3. Ce que nous auons à vous ramenteuoir est, que le S. Esprit nous enseigne en faisant impression de la verité de l'Euangile en nos entendemens , entant que nos entendemens sont naturellement si pleins des preiugés des interests de la chair & du sang, & si aueuglés de la faulx splendeur des biens de ce siecle, qu'ils feroient comme vn chemin battu où la semence de l'Euangile ne penetreroit iamais , si Dieu n'operoit en nous par l'efficace de son Esprit , & ne nous faisoit comme à Lidie , de laquelle il est dit, que Dieu lui *ouurit le cœur pour enten-*

Act. 16.
14.

dre aux choses que Paul disoit. En troisieme lieu, que ce que l'Esprit de Dieu nous enseigne *toutes choses*, s'entend de l'vniuersalité des choses du salut & du royaume de Dieu, d'autant que les fideles estans retirés du monde, ont les choses de Dieu & de son regne pour leur tout, & n'ont plus d'intérêt aux choses du monde. Et le S. Esprit nous enseigne ces choses, d'une mesure & d'un degré de cognoissance suffisant à salut: car autrement nous ne cognoissons encor qu'en partie, & ne voyons encore que comme par un miroir obscurément, mais quand la perfection sera venue, ce qui est en partie sera aboli, & nous verrons face à face.

I. Cor. 13.

Mais à present, S. Iean nous parle de l'onction celeste, non eu esgard à sa premiere operation par laquelle elle nous ouvre les yeux de l'entendement, & nous conuertit à Dieu. Mais eu esgard à vne grace subsequente par laquelle elle nous affermit & conserue en la foi; au regard de quoi le S. Esprit est comparé à vn seau qui est apposé à la doctrine de l'Euangile dedans nos cœurs; comme Eph. 1. L'Apostre dit,
qu'a-

qu'ayans creu, nous auons esté scellés du saint Esprit de la promesse : & 2. Cor. ch. I. il dit, que celui qui nous confirme en Christ, & qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a scellés, & donnés les arrhes de l'Esprit en nos cœurs. Partant nous rapportons cette action du S. Esprit à trois choses. La premiere est vne reflexion qu'il nous fait faire sur la doctrine qu'il nous a enseignée, pour en contempler la beauté, & pour la comparer aux doctrines contraires. Le di, pour en contempler la beauté, tant en ce que toutes ses parties ont vn tresbeau rapport entre elles, & vne correspondance les vnes aux autres, qu'en ce que toutes conuiennent tres-bien aux vertus & proprietés de Dieu, toutes estans rapportees à glorifier Dieu, & à donner à Iesus Christ son fils l'honneur de nostre salut : & qu'aussi toutes sont tres-bien ajustees au besoin de l'homme & à sa necessité, & toutes tendent à l'humilier, & à le retirer des vices, & l'obliger à iustice & sainteté : en somme, toutes sont pleines d'efficace pour le faire renoncer à soi mesme, le transformer à l'image de Dieu, & l'eleuer de la terre au ciel. Le

di aussi que le S. Esprit nous fait comparer la doctrine qu'il nous enseigne à celle des hommes, & nous fait discerner les choses contraires : qui est ce que l'Apostre exprime en nostre texte, quand il dit, que *l'onction est veritable, & n'est point menterie.* Iesus Christ nostre Seigneur nous monstre cet effect du saint Esprit en S. Jean ch. 10. quand il dit, *Mes brebis oyent ma voix & me suivent, elles ne cognoissent pas la voix de l'estran-ger, mais s'ensuivront arriere de lui.* Pourtant quand les ministres de Satan se deguisent en Anges de lumiere, & les faux docteurs employent l'artifice & la ruse à cauteleusement seduire, l'Esprit de Dieu fait cognoistre aux esleus que leur discours n'est que piperie, contre laquelle ils se tiennent fermement à la simplicité de la parole de Dieu ; dont Iesus Christ disant, Matt. 24. qu'és derniers temps viendront faux Christs & faux Docteurs faisans grands signes & miracles pour seduire les esleus mesmes, adjouste, *s'il estoit possible* : Nous conduisant par ces mots à la consideration de l'efficacieuse resistance que l'Esprit de Dieu fait à la seduction des esleus,

Eph. 4.

leus, dont aussi S. Pierre dit, qu'ils sont I. Pier. 1.
*gardés en la vertu de Dieu par la foi pour
avoir le salut.*

La seconde chose par laquelle le S. Esprit nous scelle & nous confirme en la verité de l'Euangile, est la sanctification qu'il produit en nous : Car en nous persuadant les verités celestes ; il nous porte au renoncement du monde & de nous mesmes ; selon qu'il est dit, que le secret de l'Eternel est pour Pf. 25. ceux qui le craignent, & sa verité pour la leur donner à cognoistre : & Iesus Christ, *Si quelqu'un veut faire la volonté* Iean 7. 17. *de celui qui m'a enuoyé, il cognoistra de la doctrine si elle est miennne, ou si ie parle de par moi-mesme* : au lieu que l'esprit d'erreur agit dedans vne securité charnelle & vn abandon aux vices & pechés du siecle. Car Dieu donne efficace d'erreur à ce que ceux là soyent seduits & croy- 2. Theff. 2. *ent à mensonge, lesquels n'ont pas receu la dilection de verité* pour estre sauués, & qui ont mieux aimé les tenebres que la lumière, pource que leurs œuures estoient mauuaises.

La troisieme chose par laquelle le S. Esprit scelle la verité de l'Euangile en

nos cœurs, est la paix de la conscience & le sentiment de la dilection de Dieu & de nostre adoption, selon que l'Apostre dit, Rom. 8. que nous n'auons pas receu vn esprit de seruitude pour estre derechef en crainte, mais que nous auons receu vn Esprit d'adoption, par lequel nous crions, Abba Pere, & que cet Esprit rend tesmoignage à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu : & Rom. 5. que la dilection de Dieu est espandue en nos cœurs par le S. Esprit qui nous est donné : & Rom. 14. que le royaume de Dieu est iustice, paix, & ioye par le S. Esprit. Aussi cet Esprit est appelé *le Consolateur*, pource qu'il nous donne au milieu de nos maux la ioye de la paix de Dieu, & l'assurance de son secours, & de l'issue salutaire de toutes nos miseres, & l'esperance d'estre recueillis en son paradis.

Et d'ici nous apprenons combien nous auons à demander à Dieu continuellement l'assistance de son Esprit. Car combien que cet Esprit nous ait donné au commencement ses lumieres, nous n'en vserions pas, & laisserions preualoir nos affections charnelles,

Sur I. Iean, ch. 2. v. 24. 25. 26. 27. 637
 les, s'il ne nous adressoit en chacune
 de nos actions. De là vient, que s'il
 nous laisse tant soit peu à nous mesmes
 nous choppons : de forte que les plus
 regenerés ont sujet de dire avec Da-
 uid, Ps. 143, *Seigneur, enseigne moi à faire*
ta volonté, & que ton bon Esprit me condui-
se comme par un pais uni : & avec le mes-
me ailleurs, Ne me reiette point de ta face, ps. 51
& ne m'oste point l'Esprit de ta sainteté.

II. POINCT.

Reste maintenant le motif par lequel
 S. Iean nous exhorte à employer l'on-
 ction celeste & la parole de l'Euangile
 pour nostre perseuerance en la com-
 munion de Iesus Christ ; assauoir le
 fruit qui nous en reuient, qui est la vie
 eternelle ; *C'est ici, dit-il, la promesse qu'il*
vous a annoncee, assauoir la vie eternelle.
 Lors que plusieurs de ceux qui auoyent
 suivi Iesus Christ le quitterent, & qu'il
 dit à ses disciples, *Et vous, vous en vou-*
lez-vous point aussi aller, S. Pierre respon-
dit, A qui nous en irons-nous, Seigneur, tu as
les paroles de vie eternelle. C'est cette vie
eternelle à laquelle il nous faut regar-
der absolument. Car, que profitera-il à *I. Iean 5.*

l'homme s'il gagne tout le monde, & il fait perte de son ame? Or c'est ici le tesmoignage; dira ci apres nostre Apostre, que Dieu nous a donné la vie eternelle, & cette vie est en son Fils, qui a le Fils a la vie. Comment donc se deprendre de ce Fils, & abandonner cette source d'eau viue; pour se creuser des cisternes qui ne contiennent point d'eau? selon que disoit le Seigneur par ses Prophetes. Hors de Christ il n'y a que mort, qu'ire & malediction: au contraire, il n'y a nulle condamnation pour ceux qui sont en lui.

1ere.2.3.

Rom.8.

Autant donc, ô fideles, que vous devez auoir de frayeur de l'ire de Dieu & de la malediction, & autant que vous devez desirer de viure eternellement heureux, autant faut-il que vous demeuriez en ce Fils de Dieu. C'est vn souhait naturel & commun à tous de viure; & la vie est le premier & plus grand de tous les biens: or la voici en Iesus Christ pour tous ceux qui demeurent en lui, non vne vie pleine de maux & de miseres, & que la mort termine finalement, telle qu'est la vie animale & terrienne que les mondains ont pour leur souuerain bien; mais vne vie remplie

plie de tous biens & de toute felicité,
& permanente à iamais. C'est elle qui
seule merite le nom de vie, puis qu'elle
consiste en l'vnion avec la source de
vie, & en la fruition de sa felicité, & est
au dessus de tout ce que nous pouuons
conceuoir & penser, consistant en cho-
ses *qu'œil n'a point veues, ni oreilles ouies, & 1. Cor. 2,*
qui ne sont point montees en cœur d'homme.
C'est vne demeure eternelle dans le
paradis de Dieu avec les Anges & les
esprits des iustes qui sont glorifiés: c'est
vn rassasiement de ioye en la face de *Ps. 16.*
Dieu, & vne transformation en sa
gloire, selon que nostre Apostre dira
ci-apres; *Nous sommes maintenant enfans 1. Iean 3.*
de Dieu, mais ce que nous serons n'est pas en-
cor apparu: car quand icelui sera apparu,
nous serons semblables à lui, & le verrons
ainsi comme il est. Hommes qui viuez ici
bas d'une vie terrienne parmi les maux
& les miseres, & qui y voyez à tous
coups la mort deuant vos yeux, cette
vie eternelle n'a-elle point assez d'at-
traits pour vous rendre ardemment de-
sireux de ses biens? Et si les anciens Is-
raelites souspiroient tant, pendant que
ils estoient au desert, pour la vie qui

Ps. 36.

leur estoit promise en la terre de Canaan, combien plus devons nous estre espris de desirs pour la Canaan celeste? Si ce sont les plaisirs terriens & les delices de ce monde qui vous tentent, voyez s'il y a quelque comparaison de cela au *fleuve de delices* auquel vous devez estre abreuvez pour jamais? Si c'est la paix & la faueur du monde, voyez si elle a de la proportion à la paix & faueur de Dieu? Si c'est la crainte des hommes, voyez s'il y a de la comparaison de ceux qui peuuent tuer le corps à celui qui peut enuoyer le corps & l'ame en la gehenne? Si ce sont les richesses & les honneurs de ce siecle, voyez que c'est que cela aux prix des richesses de l'heritage celeste, & de la gloire du royaume des cieux; regardez avec les delices, honneurs, & richesses de cette vie, lesquelles le monde vous presente, des tourmens eternels & vne infamie perpetuelle en la communion des demons; afin que d'une part vne sainte frayeur, & de l'autre le desir ardent d'une vie & felicité eternelle, vous face embrasser & retenir de tout vostre cœur Iesus Christ & son Euangile, & reputed

Sur I. Jean, ch. 2. v. 24. 25. 26. 27. 641
reputer toutes choses pour dommage
au prix de lui.

CONCLUSION.

Et pour finir ce propos, mes freres,
& nous en faire l'application, ramente-
nonis-nous & l'object dans lequel nous
sommes exhortés de demeurer, assavoir
le Fils & le Pere; & les moyens, assavoir
la doctrine de l'Euangile telle qu'elle a
esté annoncee au commencement; &
l'onction du S. Esprit. Que le premier
nous face renoncer à tous les biens ter-
riens & à tous les objets de ce monde,
puis que c'est la communion avec le
souverain bien laquelle nous est pre-
sentee, pour dire avec le Prophete, *O*
Dieu, ie n'ay autre au ciel que toi, & n'ay pris
plaisir en la terre qu'en toi: mon cœur & ma
chair estoient defaillis, mais Dieu est le ro-
cher de mon cœur, & mon partage à tousiours:
l'approcher de Dieu c'est mon bien. Secon-
dement, que ce bien inestimable de la
communion avec le Fils & le Pere nous
facent rendre graces à Dieu de tout
nostre cœur, de ce, qu'estans dans les
tenebres d'ignorance & de mort com-
me le reste du monde, il nous a appelés.

à sa cognoissance & à la communion de son fils Iesus Christ: & que cela nous face estudier de nous vnir de plus en plus à lui par pieté, justice, & sainteté: sçachans que les vices & les pechés du siecle, l'auarice, l'injustice, la pailhardise, & choses semblables, ne nous separent pas moins de lui, que les faux seruices & les idolatries du monde; selon que l'Apostre oppose autant l'vn que l'autre à Iesus Christ, 2. Cor. 6. disant, *Quelle participation y a-il de justice avec iniquité? & quelle communion y a-il de la lumiere avec les tenebres? & quel accord y a-il de Christ avec Belial? & quelle conuenance y a-il du temple de Dieu avec les idoles?* Si donc nous voulons demeurer au Fils & au Pere, renonçons à nos pechés. Ce n'est point vn Dieu qui prenne plaisir à iniquité: autrement quand nous alleguerons la profession que nous auons faite de sa verité, il nous dira, *Allez arriere de moi, ouuriers d'iniquité, ie ne vous cogno oncques.* Ce Pere celeste, à la communion duquel nous sommes appelés, est tout charité, verité, debonnaireté, pureté; adonnons-nous à ces mesmes vertus, & que nostre plaisir soit de nous

trans-

Mat. 7.

transformer en sa semblance ; & son Fils ayant esté mort & estant resuscité, ayons communion avec lui en mourant au peché & en cheminant en nouveauté de vie ; sçachans que ceux qui sont de Christ, & qui sont en sa communion, *ont crucifié la chair avec ses convoiti-* Gal. 2.
ses : afin que nous soyons faits vne mes- Rom. 6.
me plantée avec lui à la conformité de sa mort & de sa resurrection.

Et souuenons-nous de ce mot de *demeurer*, d'autant que nous prenons bien des bonnes resolutions en ce lieu, mais elles ne demeurent pas : venus que nous sommes en nos maisons, les objets de ce monde, les affaires, les delices du siecle & les occasions de peché se presentans, les bonnes pensées & resolutions s'esvanouissent incontinent. Mais sçachons que toutes ces bonnes inclinations, d'autant qu'elles ne sont que momentanees, seront à nostre condamnation. Car que dirons nous, puis que les ayant iugees bonnes, nous n'y sommes pas demeurés ?

A la bonne vie ioignons le zele & la fermeté à la pureté de l'Euangile donnée au commencement par la predica-

44 *Sermon Quatorzieme,*

tion des Apostres : & que le monde avec l'antiquité pretendue de ses religions ne nous meue en façon quelconque , puis que nous auons veu que la vraye antiquité est l'antiquité originelle & primitiue, c'est à dire , ce qui a esté annoncé au commencement & enseigné par Iesus Christ & les Apostres. Car nous ne serons pas jugés au dernier iour par ce que les hommes ont pratiqué auant nos iours , mais par ce que Iesus Christ a commandé. Et ce nous est de la gloire (comme c'est l'effet d'une vraye pieté) de ne vouloir nous deprendre de ce que le Maistre & souuerain Docteur de l'Eglise nous a enseigné.

Et quant à ce qu'on nous parle si souuent de la communion avec l'Euesque Romain, comme si sans elle on ne pouuoit auoir le salut; souuenez-vous que S. Iean disputant contre les faux Docteurs & Antechrists de son temps, ne propose pour la necessité du salut aucune communion de telle nature , mais la communion avec le Fils & le Pere au moyen de la verité de l'Euangile. Il n'y a aucun homme en la terre, fust-il vn Paul,
dont

dont nous ne disons, *Christ* est-il diu-^{L. Cor.} sé? *Paul* a-il esté crucifié pour vous, ou auez-vous esté baptizés au nom de *Paul*? Partant nous disons qu'il n'y a aucun homme mortel, ni aucun siege particulier en la terre, auquel nécessité nous soit imposée d'adhérer. Et pource que nos Adversaires nous reprochent ordinairement, qu'en nous separant de l'Eglise Romaine, nous auons violé l'union de la charité, & fait vn schisme pernicieux, vous pouuez aisément par les enseignemens que ce texte nous donne, refuter leur discours. Car qu'auons-nous à faire de la communion avec les hommes, si elle deroge à la communion avec Dieu, & nous separe d'avec le Fils & le Pere? Ce n'est pas vnion de charité, mais conspiration & complot contre Dieu, de s'vnir à des hommes au prejudice de *Iesus Christ* & de son *Euangile*. Qu'auetz-vous à dire, ô hommes, si nous refusons vostre communion pour obtenir celle du Fils & du Pere? Car pour celle-ci, il nous faut tenir à ce qui a esté aunnoncé dès le commencement par les Apostres: & vous nous voulez obliger à vos traditions,

lesquelles ne s'accordent point avec ce qui a esté annoncé dès le commencement, ni par consequent avec la communion au Fils & au Pere.

Et puis que ce qui a esté annoncé au commencement a esté consigné és saintes Escritures, que ces Escritures soyent leuës & meditees continuellement; qu'elles soyent non seulement ouïes en ce lieu, mais leuës en vos familles, afin que vos enfans & vos domestiques se fortifient contre les erreurs & tentations du monde, & qu'ils apprennent à craindre Dieu. Car puis que cette parole est establie pour le moyen de nostre salut, & de nostre perseuerance en Iesus Christ, pretendriez-vous paruenir à la fin sans les moyens? afin que les peres & meres de famille, qui ne la font pas lire en leurs maisons, sçachent qu'ils abandonnent leurs enfans & leurs domestiques aux tentations des erreurs & des vices du monde.

Et pource, mes freres, que toute nostre lecture & ouïe des Escritures n'est rien sans *l'onction*, c'est à dire, sans la grace du saint Esprit, à cause de la per-

uer-

Sur I. Jean, ch. 2. v. 24. 25. 26. 27. 647
uerfité de nostre chair, demandons per-
petuellement à Dieu cette onction, la-
quelle nous enseigne & nous conduise:
gemissons à lui continuellement par le
sentiment de nos defauts, & ayons faim
& soif de justice, selon que Iesus Christ
le requiert, & nous serons rassaliés: De-
mandez, dit-il, & il vous fera donné,
cherchez & vous trouuerez, heurtez à
la porte & il vous sera ouuert. Si vous
qui estes mauuais sçauiez donner à vos
enfans choses bonnes, combien plus
vostre Pere celeste donnera-il son S.
Esprit à ceux qui le lui demanderont?

Ainsi, mes freres, vous aurez dès à
present de la ioye de demeurer au Fils
& au Pere: & ici vous trouuerez toute
consolation. Si nostre conscience nous
redarguë comme pecheurs, nous di-
rons que nous auons le Fils, qui est la
propitiation pour nos pechés, que ce
Fils est nostre *Advocat* enuers le Pere.
Si la Loi nous propose Dieu comme vn
feu consumant, nous dirons qu'en Iesus
Christ son fils il nous est deuenu Pere,
tout amour, & charité; nous dirons, que
Dieu mesme est celui qui justifie, &
que Christ est celui qui est mort. Et si

les adversités se presentent en la vie, ainsi qu'elles font frequemment, nous considererons que Dieu nous les enuoye comme Pere, pour nostre correction & nostre espreuue; que rien ne nous separera de la dilection qu'il nous a monstree en Iesus Christ. Nous regarderons, au milieu des tribulations, la vie eternelle & bienheureuse, de laquelle nous auons la promesse en Iesus Christ, & dirons que tout bien conté *les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir qui doit estre reuelee en nous*: & contre la mort, nous dirons, qu'ayans creu en lui nous ne mourons point, mais passons de la mort à la vie, & de ce monde au Pere.

Dieu nous en face la
grace.

